

Culture, raison et foi

Si les religions furent au fondement des civilisations, avec un patrimoine culturel et historique de grandes traditions, avec leurs doctrines, leurs symboles, leurs rites, elles semblent aujourd'hui de plus en plus au cœur des enjeux internationaux, en marquant de leurs sceaux le champ culturel et sociologique des différentes populations. Or dans notre culture occidentale, fruit d'une longue histoire conflictuelle qui, jusqu'au milieu du XX^e siècle, a trop souvent meublé notre mémoire et nourri notre imagination, la religion est devenue affaire personnelle. Dieu, quand il subsiste, loin d'être le sujet ou la personne d'évidence commune, devient l'objet de convictions individuelles.

À la défiance institutionnelle, à la désagrégation des encadrements collectifs, comme la famille, les partis politiques, la puissance publique, l'Église et autres institutions, semble correspondre une *vie à la carte* devenue emblématique, celle « d'un *homo individualis*, affranchi des anciennes impositions collectives, un hyper-individualisme renvoyant chacun à la responsabilité de lui-même, à son accomplissement personnel. Ce qui est en marche n'est pas une unification mondiale, mais des versions multiples d'une même culture-monde fondée sur le capitalisme et la techno-science, l'individualisme et le consumérisme »¹³.

Pourtant, s'appuyant sur une laïcité enrichie d'une expérience plus que séculaire, les religions devraient pouvoir relever le défi d'une foi parquée dans la réserve des croyances privées, en rayonnant de tous leurs feux un message d'amour, d'espérance, de transcendance, et en rendant détestable tout ce qui est de nature à monter les communautés les unes contre les autres.

¹³ La Culture-Monde, Réponse à une société désorientée, avec Jean Serroy, Odile Jacob, 2008.